

Saint-Denys Garneau ou « le bout cassé de tous les chemins »

**Antoine Prévost, *De Saint-Denys Garneau, l'enfant piégé*,
Montréal, Boréal, 1994, 240 p., 22,95 \$.**

**Hector de Saint-Denys Garneau, *Oeuvres en prose*, édition
critique établie par Giselle Huot, Montréal, Fides, 1995, 1198 p.,
79,75 \$.**

Michel Gaulin

Numéro 78, été 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38554ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (1995). Compte rendu de [Saint-Denys Garneau ou « le bout cassé de tous les chemins » / Antoine Prévost, *De Saint-Denys Garneau, l'enfant piégé*, Montréal, Boréal, 1994, 240 p., 22,95 \$. / Hector de Saint-Denys Garneau, *Oeuvres en prose*, édition critique établie par Giselle Huot, Montréal, Fides, 1995, 1198 p., 79,75 \$.] *Lettres québécoises*, (78), 52–53.

Antoine Prévost, *De Saint-Denys Garneau, l'enfant piégé*, Montréal, Boréal, 1994, 240 p., 22,95 \$.

Hector de Saint-Denys Garneau, *Œuvres en prose*, édition critique établie par Giselle Huot, Montréal, Fides, 1995, 1198 p., 79,75 \$.

Saint-Denys Garneau ou «le bout cassé de tous les chemins»

Qui donc a tué Saint-Denys Garneau ?

ÉDITION CRITIQUE
Michel Gaulin



LE CINQUANTENAIRE DE LA MORT DE SAINT-DENYS GARNEAU, en octobre 1993, a été marqué partout avec éclat : colloques à Toronto et à Ottawa, à McGill et à l'Université de Montréal, dont les actes sont en voie de parution. Et la célébration paraît devoir se poursuivre. Voici qu'on nous annonce pour 1995 la sortie du premier des *Cahiers de Saint-Denys Garneau* que prendra à sa charge la Fondation du même nom, créée elle-même en 1994. Bref, l'intérêt pour cette autre étoile filante de notre firmament littéraire et intellectuel ne se dément pas. Chacun, profane, professeur ou chercheur, veut apporter sa pierre à l'édifice, tenter son explication de cet autre destin tragique de nos lettres, contrepartie à ceux, plus anciens, de Crémazie et de Nelligan.

Ainsi se font la nique, aux étalages des libraires, en ce début de 1995, le «récit biographique» d'un cousin du poète et une nouvelle édition critique des œuvres en prose. Profusion, donc, de livres, de travaux et d'initiatives de toutes sortes dont devrait, avec le temps, sortir une image épurée du tempérament du poète et de son apport... à moins qu'il ne reste, comme il l'a été pendant sa vie et longtemps après sa mort, la proie de diverses chapelles.

Familles je vous hais

Dans *De Saint-Denys Garneau, l'enfant piégé*, Antoine Prévost s'intéresse au milieu familial du poète et à son ambiance empoisonnée. Sous sa plume alerte, enfiévrée même, à certains moments, défilent les noms de quelques-unes des grandes familles de notre passé seigneurial, avec l'écheveau de leurs alliances et mésalliances, leurs petits secrets sordides, leurs espoirs déçus, sans parler de leurs traditionnelles histoires de testaments.

Prévost y décrit un Saint-Denys Garneau «piégé», tenu affectivement en otage par l'insécurité émotive d'une mère qui, à coups de «notions dynastiques mal fondées, sinon délibérément faussées» (p. 67), cherchait dans la réhabilitation du manoir familial de Sainte-Catherine-

de-Fossambault la sienne propre et celle de toute sa famille. Ainsi, déjà passablement égratignée jadis par Jacques Ferron dans *Le ciel de Québec*, Hermine Prévost-Garneau partage indéniablement avec son fils la vedette de ce nouveau récit. Prévost nous la montre en effet, dans quelques-unes de ses pages les mieux réussies, présidant «comme une supérieure dans son parloir», la petite «cour consanguine et disparate» (p. 36) qu'elle avait constituée autour d'elle pour oublier et surmonter les humiliations d'une enfance malheureuse.

Ce livre est donc, à bien des égards, un cri de révolte contre le mensonge érigé en système, tout d'abord, puis contre ce que Prévost désigne comme «l'outrage» de «la lente destruction de de Saint-Denys Garneau» (p. 19), outrage perpétué, à ses yeux, par ceux qui ont voulu, par la suite, faire de «sa défaite [...] sa réalisation la plus belle» (*ibid.*). Révolte également contre la mort elle-même dont on a tenté, en cet automne 1943, de dissimuler sous un amas de fleurs la morsure pour cet enfant qu'était encore à l'époque l'auteur. Comme l'enfant de 1943, Prévost aspire, dans ce livre, à arracher Saint-Denys Garneau à la mort, à le montrer vivant et s'émancipant, au tournant des années trente, tout au moins, de sa famille et de la sagesse à laquelle elle voulait le confiner. Il espère ainsi établir une meilleure correspondance entre la vie et l'œuvre, celle-ci ayant eu à souffrir, selon lui, de la vie du poète «telle qu'on imagine encore qu'il l'a vécue» (p. 12).

«Récit biographique», le livre de Prévost a aussi un caractère autobiographique par l'évocation des souvenirs d'enfance de l'auteur, mais surtout par l'hommage discret qu'il y rend à ses parents, de Saint-Denys Prévost, l'oncle favori du poète, et Dorothy Fraser, descendante de la famille de Gaspé et celle qui s'efforça d'injecter une dose de réalisme et de bon sens dans la folie des grandeurs de sa belle-sœur.



On est donc en présence ici d'une œuvre avant tout littéraire, finement écrite, maniant l'intertextualité avec bonheur, mais par là même d'emblée sujette à caution en tant qu'étude sur l'odyssée spirituelle et poétique de l'auteur des *Regards et jeux dans l'espace*. Il est sans doute symptomatique de la situation ambiguë dans laquelle se trouve Antoine Prévost, du fait de son appartenance à la famille immédiate, que son récit s'arrête, par «respect» explique-t-il (p. 223), à l'année 1934, celle où Garneau fait retour sur lui-même et se retire dans son quant-à-soi pour y produire l'essentiel de son œuvre.

L'œuvre en prose

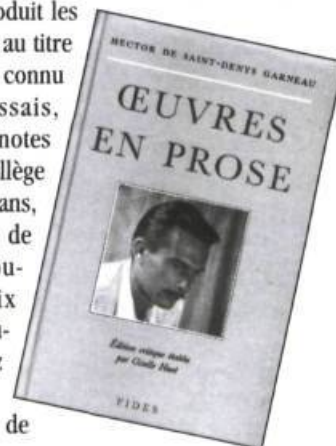
Le lecteur plus proprement universitaire se retrouvera en terrain plus familier — et plus sûr — avec l'édition critique des *Œuvres en prose*, avec laquelle Giselle Huot prend le relais de la première édition critique des *Œuvres* par Jacques Brault et Benoît Lacroix, parue en 1971 et depuis longtemps épuisée. Vieux routier de l'édition critique, Giselle Huot avait d'ailleurs participé aux travaux de l'édition de 1971, avant de tourner son attention vers l'abbé Groulx, dont elle a édité, en collaboration, le journal de jeunesse et déjà deux tomes de la correspondance.

Le nouveau projet d'édition critique de Saint-Denys Garneau est autrement plus vaste que le premier puisqu'il se réalisera en trois volets, que viendra compléter un quatrième, une biographie critique à propos de laquelle rien d'autre ne nous est dit pour l'instant. Le présent volume consacré aux œuvres en prose est en réalité le second de

l'édition. Suivront la correspondance (le tome III), puis enfin la poésie, dans le tome I, qui contiendra aussi l'introduction générale à l'édition et une chronologie exhaustive.

Le présent tome prétend quant à lui à l'exhaustivité pour ce qui est de l'œuvre en prose, puisqu'il reproduit les œuvres publiées de 1927 à 1938 et, au titre de l'œuvre posthume, tout ce qui est connu du journal (1927-1939), les essais, quelques contes et nouvelles, des notes de lecture et jusqu'aux travaux de collègue échelonnés sur une période de cinq ans, en plus d'une quantité appréciable de *varia*. En tout, quarante-neuf nouveaux textes, dont quarante-six inédits, fruit en partie d'une découverte de nouveaux documents chez un membre de la famille Garneau en avril 1993, s'ajoutent aux textes de l'édition de 1971.

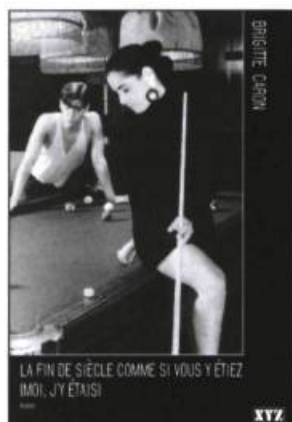
La qualité de cette édition, avec son introduction sobre et son appareil critique impressionnant (quelque cent et deux cents pages respectivement), est à la hauteur de l'excellence à laquelle nous a habitués Giselle Huot dans ses travaux précédents. Mais elle laisse malgré tout subsister la question : faut-il vraiment *tout* publier ?



La fin de siècle comme si vous y étiez [moi, j'y étais] de Brigitte Caron

Humour,
sexe et
confidences

*Enfin le roman qu'on attendait,
celui qui rendrait compte
de la génération des filles
des années quatre-vingt-dix.*

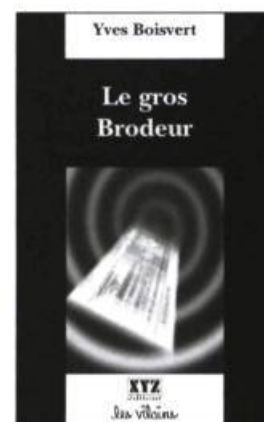


246 p., 19,95 \$

Le gros Brodeur de Yves Boisvert

Le roman-choc
des bées
humiliés

*Voici un roman sans
concession qui fait le
procès des fonctionnaires
du bées.*



162 p., 16,95 \$